

estudiosos encontrarán, en varios ámbitos, un referente de gran importancia, un estudio que, en definitiva, ha marcado un hito en la historia de la investigación del cristianismo oriental.

ÁNGEL URBÁN

FOURNET, Jean-Luc, *Hellénisme dans l'Égypte du VIe siècle: la bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, 2 vols. «MIFAO», 115/1-2 (Le Caire: IFAO, 1999), 737 pp. in-folio au total; 72 pl. hors-texte

La réalité copte (culture et religion locale égyptienne post-romaine) est généralement mal présentée ou étudiée d'un point de vue un peu unilatéral. Ni elle se réduit à une littérature et une pensée, sans parler de l'art (!), strictement religieuses (chrétiennes), ni elle s'est exprimée exclusivement en langue copte autochtone. L'hellénisme de l'Antiquité tardive –avec ses ingrédients de langue, de littérature, de culture érudite, d'art, de religion païenne– s'est maintenu vigoureux jusqu'à l'arrivée des Arabes et la sortie de l'orbite byzantine (un écho de cet héritage se conservait encore dans la Haute Égypte du XIVe siècle; cf. A. Sidarus, "La tradition sahidique de philologie gréco-copto-arabe", in N. Bosson (éd.), *Études Coptes VII: Neuvième Journée d'Études* [Louvain, Paris etc.: Peeters, 2000], pp. 265-304, spéc. 292-294). Aux côtés d'un Horapollon ou d'un Nonnos de Panopolis, du Ve siècle, ou d'un Jean Philopon, du VIe, Dioscore d'Aphrodité (vers 520-590) est un illustre représentant de ce courant.

Né en Moyenne Égypte dans une famille autochtone bien intégrée dans le système social et culturel byzantin d'alors (son père Apollos était *protokometes*, une espèce de premier notable de la bourgade), il a reçu une formation hellénique classique, et étudié le droit, peut-être même la philosophie, à Alexandrie. De retour à son village natal, probablement à la suite de la mort de son père en 546, il lui succède dans sa charge civile, qu'il accumule avec celle de curateur du monastère fondé par Apollos lui-même. Il entreprend un ou deux voyages au siège de l'Empire, où il disposait, semble-t-il, d'amitiés influentes. Entre 566 et 573, il exerce comme notaire et juriste à Antinopolis, siège du nome ou district de la Thébaïde et centre administratif de toute la Haute Égypte. Après cela, il revient dans son pays, où il administre les biens fonciers de la famille, probablement jusqu'à sa mort, survenue dans la première moitié du règne du basileus

Maurice (582-602). A côté de cette intense activité «civile», dont les abondantes archives personnelles en rendent compte, il s'adonne aux lettres, étude personnelle et enseignement, mais surtout à la composition de poèmes, au point d'être considéré comme le dernier représentant de la poésie grecque antique – non pas certes dans sa dimension créatrice, fruit de l'inspiration des Muses, mais comme moule littéraire conventionnel de pensée, d'expression et de démarche sociale.

C'est précisément cette production, ainsi que la bibliothèque personnelle de l'auteur, qui fait l'objet de l'ouvrage de Fournet (originellement une thèse de doctorat parisienne): fixation et traduction des textes; commentaire philologique et critique littéraire; caractérisation de la personnalité culturelle de Dioscore.

Dans le premier volume (458 pp.), après un *Avant-propos* où est posée correctement la question littéraire du poète grec tardif, tel notre notaire copte, l'auteur édite et analyse, d'un côté, quelques-uns des textes significatifs de la Bibliothèque de celui-ci (I-III) et, de l'autre, son œuvre poétique totale (IV), qui est en même temps traduite. Pour ce qui est du premier groupe, l'A. a choisi d'abord l'*Iliade* et les *Scholia minora ad Iliadem*, du fait que ces textes sur papyrus sont abondamment annotés, dans les marges, par les différents lecteurs ou propriétaires, y compris le dernier d'entre eux, Dioscore (pp. 9-174): ils constituent, en effet, des témoins exceptionnels de la tradition papyrologique de textes littéraires. Puis, les divers tables, plus ou moins fragmentaires, de conjugaison des verbes contractés (pp. 175-238): exercices scolaires d'une école locale, peut-être, qui réutilisent les papyrus en écrivant sur leur dos. Quant aux poèmes de Dioscore, il s'agit de 51 pièces, faites de pétitions, d'enchômia, d'épithalames, d'éthopées, de progymnasmata etc. L'édition et traduction (pp. 369 ss.) est précédée d'une introduction savante qui s'articule autour des questions suivantes: support et paléographie; étude littéraire; méthode de travail du poète (nous avons affaire au plus gros lot d'autographes de la poésie mineure antique, avec corrections, ajouts et autres annotations!); aspect «documentaire» de cette poésie; langue de l'auteur (pp. 241-368).

Dans le deuxième volume (pp. 459 ss.), on trouve le long et érudit *Commentaire* littéraire et historique des poèmes (pp. 459-668), avant l'analyse globale du phénomène Dioscore («En guise de conclusion»,

pp. 669-692). Suivent les nombreux index, la bibliographie et les planches hors-texte qui reproduisent l'ensemble des originaux sur papyrus (plus-value indéniable de l'ouvrage!).

L'analyse en question évalue la culture du personnage copte «à travers sa bibliothèque, son œuvre et ses archives documentaires», dans la mesure où le cas de Dioscore s'avère unique. Il représente, en effet, «la combinaison de textes documentaires et littéraires, et, à l'intérieur de ces derniers, des livres provenant d'une bibliothèque et des pièces composées par le propriétaire de celle-ci», permettant ainsi de «mesurer les influences mutuelles» (p. 669; rappelons, à ce propos, que cela est dû à l'heureuse circonstance de la découverte fortuite, entre 1905 et 1907, de la bibliothèque du notaire-poète, à Kom Ishgaw, le site moderne de l'ancienne d'*Aphroditē komē* ; cf. p. 10, n. 5 et p. 3 ss. de l'ouvrage de MacCoull mentionné plus loin.). Après une brève présentation et appréciation critique de ce qui nous est parvenu, à peine (!), de la bibliothèque (treize textes littéraires ou para-littéraires, copiés ou non par le propriétaire), Fournet s'étend sur la culture de celui-ci, littéraire hellénique (où Homère, Ménandre et Euripide prédominent) et chrétienne à la fois, avant de traiter de «l'interaction de la littérature et du document» chez lui et de cerner l'essence du «triangle» dioscorien –le poète, le notaire et le *grammatikos*– typique en définitive de la culture «protobyzantine» (on ne manquera pas de noter les parallèles qu'offrent d'autres cultures ou sociétés antiques. Mentionnons, pour le connaître de plus près, le cas des *kuttāb* de la société islamique classique, que des recherches récentes (B. Soravia, J. Mohedano etc.) ont mis en lumière pour le cas précis de l'époque des *taifas* andalouses (XIe s.). Pour Fournet, qui rappelle les travaux antérieurs de A. Cameron autour de ce thème, le cas Dioscore nous offre «un vivant raccourci de l'hellénisme d'époque byzantine, un hellénisme conçu comme une culture au service de l'action et une action que ne saurait s'envisager sans la culture» (p. 690). Admettons que c'est bien flatteur pour un simple *nomikos* de province et fort éclairant sur tout un pan de la «coptitude» dans ses premières origines...

Nous ne nous étonnerons donc pas que ce personnage ait attiré l'attention constante des hellénistes –même si à l'origine un peu défavorable– depuis la fameuse découverte d'il y a bientôt un siècle et avec une intensité particulière pour ces dernières années. A part le

savant labour ici présenté et les travaux antérieurs de L. MacCoull, couronnés par sa monographie de 1988 qui a eu le mérite de réhabiliter l'image de Dioscore (Leslie S.B. MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito: His Work and his World*, «The Transformation of the Classical Heritage», 16 [Berkeley, Los Angeles & London: Univ. of California Press, 1988]. Fournet regrette un peu le ton apologétique de l'ouvrage et considère faible ses traductions de la poésie, de fait fort difficile, de son «héros copte» [l'expression est nôtre]; cf. aussi sa recension dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 92 [1992] et celle d'E. Wipszyca dans *Biblioteca Orientalis* 48 [1991]. Du reste, c'est dans cet ouvrage qu'on pourra s'enquérir sur la production et le milieu coptes de Dioscore, y compris ses documents d'archives) dans le sillage des nouvelles orientations de l'école américaine d'hellénisme tardif, Fournet lui-même signale à la fin de l'*Avertissement* préliminaire (p. 5) la parution de deux autres ouvrages qu'il n'a pas pu «utiliser»: Clement A. Kuehn, *Channels of Imperishable Fire: The Beginning of the Christian Mystical Poetry and D. of A.* «Lang Classical Studies» 7 [New York, etc., 1995], et Ausilia Saija, *Lessico dei carmi di D. di A.* «Ricerca Papirologica», 3 [Messine, 1995]. Rappelons que le travail publié en 1999 n'est que l'édition de la thèse de Fournet défendue quelques années auparavant et dont le manuscrit a été déposé pour publication la même année que les publications mentionnées (cf. p. 4): déphasages dans le temps qui stigmatisent, souvent, la production scientifique française!

Une note finale à propos de lexique et de lexicographie. Dioscore a pour son compte un vocabulaire bilingue gréco-copte que Fournet ne mentionne que vers la fin de son ouvrage dans le cadre de son argumentation en faveur de l'activité pédagogique du poète (p. 689). L'édition qu'en avait donné H.I. Bell & W.E. Crum l'a fait connaître comme «Glossaire de D. d'A.» (Cf. *Aegyptus* 6 [1925]. Voir les compléments et commentaires de: W. Crönert, *Gnomon* 2 [1926]; MacCoull, *Gnomon* 64 [1980]; B. Baldwin, *Glotta* 60 [1982]). En vérité, comme nous l'avons démontré depuis 1990 («Onomastica Ægyptiaca: la tradition des lexiques thématiques en Égypte à travers les âges et les langues», in *Histoire Epistémologie Langage* [Paris], XII/1, 7-19 [version angl. mise à jour in *Bulletin de la Société Archéologique Copte* 39 [2000]) il s'agit d'un simple fragment d'un lexique thématique ou onomasiologique de vieille souche égyptienne,

que notre auteur a recopié, avec quelques ajouts d'origine purement littéraire et rhétorique, bien à son goût, et pour des fins didactiques (nous le confirmer, à présent, Fournet!). L'original pourrait avoir été, de fait, bilingue, mais l'analyse des textes analogues permet d'envisager l'hypothèse d'un lexique monolingue grec que Dioscore aurait doublé du copte vers 580.

ADEL SIDARUS

FRISHMAN, Judith; VAN ROMPAY, Lucas (eds.), *The Book of Genesis in Jewish and Oriental Christian Interpretation. A Collection of Essays*, Louvain: Peeters, 1997, IX + 290 pp.

Dieciseis trabajos componen este número 5 de la serie *Traditio Exegetica Graeca (TEG)*. Los editores han conseguido un volumen compacto que se ocupa de diversos aspectos concernientes a la interpretación del libro del Génesis en la literatura judía y la cristiana (griega, siríaca, etiópica y armenia). La mayoría de los artículos son las versiones retocadas de los trabajos presentados en un simposio celebrado y auspiciado por la Universidad Hebrea de Jerusalén y el "Instituto de Estudios Avanzados" de esa misma Universidad en mayo de 1995. Dada la heterogeneidad de los trabajos, la intención de los organizadores, tal como lo explicitan los editores en el "Prefacio" (pp. v-ix), era la de ofrecer el marco adecuado para el intercambio y la discusión de temas e ideas suscitadas por los especialistas y alumnos participantes en el mismo.

Los relación de trabajos aparecidos en este volumen, que acompañamos junto con una somera descripción general del contenido de cada uno de ellos, se hallan dispuestos del siguiente modo:

1. Esther Eshel, "Hermeneutical Approaches to Genesis in the Dead Sea Scrolls" (pp. 1-12). La autora de esta primera aportación, apoyándose en el análisis de ejemplos, ofrece una cuádruple categorización del material exegético qumrání del libro del Génesis, partiendo de intentos precedentes de clasificación y descripción de este *corpus* exegético.

2. Esther Glickler Chazon, "The Creation and Fall of Adam in the Dead Sea Scrolls" (pp. 13-24). Este trabajo se interesa por los aspectos genérico y hermenéutico de los tópicos de la creación y caída de Adán, prestando atención a la relación literaria entre el *Dibrê Hamme'orot* y la "Paráfrasis del Génesis y el Éxodo" de los manuscritos del Mar Muerto.